

## Un appel du Comité de liaison pour le regroupement de la jeunesse

# DES MOTS D'ORDRE

qui peuvent permettre l'action,  
qui doivent unir la jeunesse travailleuse

### L'avenir de la jeunesse travailleuse

La jeunesse française vit aujourd'hui dans une société dont la marche lui échappe. La direction de cette société est entre les mains d'une minorité d'exploiteurs. Le capitalisme n'engendre plus que misère et injustice; les intérêts les plus sordides corrompent toutes les activités du pays.

La vie économique est dominée par les grands trusts et les banques. La justice, l'éducation, la presse se revendiquent de principes qui cachent mal la défense des privilèges. Ce régime devenu odieux et insupportable aux larges masses de la jeunesse est incapable de satisfaire aux moindres besoins des jeunes Français, encore moins de leur offrir l'avenir de bien-être et de justice auquel ils aspirent; sa marche ne nous entraîne plus qu'à la misère, à l'oppression, et en fin de compte à la guerre.

Les jeunes ne veulent plus être livrés pieds et poings liés aux destinées d'une telle société. Les jeunes veulent reconstruire le monde sur des bases nouvelles. Ils veulent un régime où les usines seraient aux ouvriers, la terre à ceux qui la cultivent, et la vie intellectuelle au service du progrès. La jeunesse, avenir de la société, serait alors véritablement placée à l'avant-garde de celle-ci, elle serait véritablement maîtresse de ses destinées.

### L'indépendance de la jeunesse travailleuse

Mais deux puissants Etats luttent pour le partage du monde. Ces aspirations révolutionnaires de la jeunesse de tous les pays, ils ne veulent que les étouffer au nom d'intérêts diplomatiques supérieurs, à moins qu'ils ne cherchent à les exploiter pour leurs propres fins. Ils retombent d'accord en tout cas pour imposer à tous le choix entre deux uniformes. Or l'un et l'autre de ces deux blocs diplomatiques et militaires ont prouvé par leur attitude envers les peuples que leurs objectifs s'opposaient aux intérêts des travailleurs, des jeunes, du progrès en général.

Ce n'est donc pas d'une occupation militaire quelconque que la jeunesse française peut attendre sa libération. Ce n'est pas dans la préparation économique et psychologique de la guerre — telle qu'elle est menée actuellement dans tous les pays — qu'elle peut trouver l'émancipation de son sort. Ce n'est pas des partis politiques inféodés aux blocs qu'elle obtiendra son émancipation. Elle ne doit compter que sur elle-même, dans l'indépendance et la lutte quotidienne contre ces préparatifs de guerre, pour forger son avenir avec tous les travailleurs.

Totalement indépendants de la politique des deux blocs et de

leurs représentants — défenseurs du capitalisme mondial ou défenseurs des privilégiés de l'U.R.S.S. — les jeunes pourront mener avec succès la lutte pour leurs seuls intérêts, partout où ils se trouvent, sans considération pour le partage du monde en zones d'influence.

### L'unité de la jeunesse travailleuse

Mais aujourd'hui la division du monde en deux blocs devient la division de la jeunesse progressiste française en deux fractions hostiles, dont la lutte rejette un nombre croissant de jeunes dans l'indifférence et le découragement.

Les partis, les syndicats, les groupements de jeunesse inféodés à l'un ou l'autre bloc sont en pleine décadence. La jeunesse refuse aussi bien la méthode de pensée et d'action kominformiste « en dehors de Staline point de salut » que la fausse objectivité bourgeoise qui ne voit que barbare dès qu'on met en cause le sacro-saint capitalisme. Et l'énorme majorité de la jeunesse est inorganisée.

A la libération pourtant, de puissantes organisations de jeunesse s'étaient constituées, qui avaient pu faire croire qu'elles s'orientaient vers l'unité véritable de la jeunesse progressiste. Mais très vite il s'avéra qu'aucune de ces organisations ne pouvait ou ne voulait défendre jusqu'au bout, en toute indépendance, les intérêts de la jeunesse laborieuse française. Pour la plupart elles n'étaient que les sous-produits des grands partis politiques, et cette dépendance les fit dégénérer rapidement en petits groupes d'activistes.

Les partis politiques représentants d'intérêts étrangers à ceux des jeunes voulaient utiliser la jeunesse comme masse de manœuvre, et pleins de méfiance à son égard lui enlevèrent toute autonomie de pensée et d'organisation.

Dans le même temps les mouvements à caractère éducatif ou de loisir faisaient la preuve que, sans une puissante organisation indépendante de la jeunesse progressiste, ils ne pourraient suffire par eux-mêmes à la défense des loisirs des jeunes, ni à plus forte raison à la lutte pour leur avenir.

C'est ainsi que les jeunes sont aujourd'hui désarmés et impuissants face à l'exploitation, à l'oppression, au danger de guerre. Seule une puissante organisation de la jeunesse progressiste, véritablement indépendante des blocs, indépendante de tous les partis, et donnant des garanties de cette indépendance par son fonctionnement démocratique, peut renverser cette situation, redonner à la jeunesse courage et confiance en ses forces, et engager la lutte anticapitaliste, sur une base saine.

### Unité dans la lutte

Une telle union devrait se faire, à notre avis sur une série de re-

vendications de défense de la jeunesse et de lutte contre la guerre.

### LUTTE POUR LA PAIX :

- pour la recherche de la vérité sur les problèmes internationaux;
- pour en finir avec la propagande des blocs et le bellicisme;
- pour délivrer la jeunesse de la psychose de guerre, pour extirper de son esprit la soumission à la division du monde;
- contre les 18 mois et l'abrutissement des casernes;
- contre les crédits militaires;
- développement des échanges et des contacts avec la jeunesse progressiste mondiale.

### LUTTE POUR NOS DROITS POLITIQUES :

- conquête des droits démocratiques de la jeunesse;
- libertés d'expression, de presse, de réunion, de manifestation;
- droit de vote à 18 ans;
- pour abattre le fascisme renaissant, ses séquelles, le racisme et l'antisémitisme;
- pour l'égalité de droits des jeunes d'outre-mer en France;
- pour le droit des peuples colonisés à disposer d'eux-mêmes;
- pour l'indépendance du Vietnam sous un gouvernement de son choix.

### LUTTE POUR DES CONDITIONS DE VIE DÉCENTES :

- satisfaction immédiate des revendications de la jeunesse travailleuse;
- un salaire minimum vital décent garanti par l'échelle mobile;
- « à travail égal, salaire égal »;
- respect des 40 heures;
- conditions normales d'apprentissage;
- lutte pour nos loisirs : collectif à 50 %, charte du camping, gestion des loisirs par les jeunes eux-mêmes;
- réforme générale de l'enseignement, instruction pour tous, présalaire aux étudiants.

Les bases ci-dessus définies ne peuvent avoir aucun caractère impératif. Mais elles expriment nous semble-t-il un certain nombre de tendances communes à toute la jeunesse progressiste et capables par conséquent de permettre l'action qui forgera une unité solide. Des courants différents, eux-mêmes produits de la division actuelle, peuvent travailler en commun pour surmonter celle-ci, sans avoir à renoncer à leurs organisations ni à aucune de leurs conceptions politiques, philosophiques ou religieuses.

Avril 1951.

## D'AUTRES QUE NOUS...

Jeune Révolution publie aujourd'hui intégralement le texte « Quelques principes d'action » qui lui a été communiqué par le Comité de liaison pour un regroupement de la jeunesse progressiste.

Nous pensons que la formation de ce Comité a une importance considérable pour l'ensemble de la jeunesse travailleuse, pour notre mouvement, pour la réalisation de notre objectif : la formation d'un puissant mouvement révolutionnaire de la jeunesse indépendant des directions traditionnelles qui ont failli à leur tâche. Nous croyons fermement que ce Comité peut, sur la base qu'il s'est donné, travailler efficacement à ce regroupement. Le M.R.J. est prêt à participer de toutes ses forces à ce travail, dans un esprit d'unité fraternelle aux côtés de tous courants : chrétiens, jocistes, anarchistes, ajistes, E.D.F., qui se sont retrouvés au sein de ce Comité, quelles que soient les divergences qui nous séparent de chacun de ces courants, en mettant au-dessus de tout la nécessité de l'unité d'action la plus étroite possible.

Lorsque les jeunes socialistes révoltés par la politique de trahison et d'asservissement à la bourgeoisie de la direction du P.S. furent exclus du parti, leurs militants les plus avancés vinrent rejoindre les militants de la Jeunesse Communiste Internationaliste et décidèrent avec eux la création du M.R.J. Tous nos efforts, si limités qu'ils aient été, jusqu'à notre Congrès constitutif d'avril 50, nous ont confirmé que nous étions dans la bonne voie, nous ont montré la nécessité et les possibilités du M.R.J. Nous sommes une organisation très jeune, dans le vrai sens du mot; mais nous avons déjà des traditions anciennes, un programme élaboré, des méthodes propres d'organisation et de lutte. Nous avons nos militants, notre journal, nos sympathisants chaque jour plus nombreux. Mais nous ne voulons pas faire de ce journal un credo de chapelle, de cette organisation un cercle fermé. C'est parce que nous croyons que notre programme répond fondamentalement aux préoccupations, aux intérêts de la jeunesse travailleuse que, partout où des jeunes se rassemblent contre les dix-huit mois, contre la guerre du Vietnam, contre le capitalisme, nous devons nous trouver dans leurs rangs.

Lorsque notre premier congrès avait donné comme tâche immédiate au M.R.J. la réussite des bridages d'enquête en Yougoslavie, ce n'était pas seulement à cause de ce que la Yougoslavie représentait pour le mouvement ouvrier, mais aussi parce que dans ces brigades pouvait — et c'est ce qui s'est fait — se réaliser une vaste confrontation de la jeunesse progressiste de notre pays. Là encore nous avions vu juste, puisque c'est dans les brigades qu'est née l'idée de ce front de la jeunesse progressiste pour lequel œuvre le Comité de Liaison.

Hier nous étions seuls. Aujourd'hui d'autres que nous, des jeunes des A.J., de la J.O.C., de la J.S., des E.D.F., de la Fédération anarchiste se retrouvent sur un programme qui est en grande partie celui que nous défendons depuis déjà plusieurs années. Un grand pas en avant a été fait.

Nous n'avons certainement pas les mêmes conceptions du rôle social de l'Eglise que les militants chrétiens ni les mêmes conceptions de la construction du socialisme que les jeunes anarchistes par exemple. Mais nous nous sommes trouvés côte à côte dans la lutte contre Franco ou pour le présalaire. Demain nous nous trouverons côte à côte dans la lutte contre les dix-huit mois ou la guerre du Vietnam.

C'est pourquoi nous répondons au Comité de Liaison : « Oui, vous avez raison, vous pouvez compter sur nous. » J. GRIETS

## A TRAVERS LA PRESSE

# LA RECHERCHE D'UNE UNITÉ dont les travailleurs du Métro-Bus ont montré la voie

Constamment nous avons fait appel aux travailleurs de toutes tendances pour qu'ils réalisent l'union indispensable au renforcement du prolétariat devant l'offensive menée actuellement par la bourgeoisie. Constamment nous avons dénoncé les trahisons des directions syndicales et politiques envers cette unité qui doit être avant tout démocratique et sans aucune bureaucratie. Même « Témoignage Chrétien » du 2-3-51 voit cette nécessité :

La vraie unité n'est possible que dans la diversité et la clarté. La diversité des opinions de chacun, de chaque tendance ou de chaque organisation enrichit l'unité parce qu'on n'attend pas les consignes « d'en haut », mais parce qu'en bas tout le monde « pense » le mouvement. La (il y a) clarté où sans équivoque on sait s'unir sur des objectifs précis sans se renier soi-même. (Souligné par nous.)

Eh bien, cette nécessité de s'unir vient d'être magnifiquement démontré par l'ampleur du mouvement revendicatif de la classe ouvrière qui vient de mettre devant ses responsabilités le gouvernement corrompu de Queuille et Cie, corrompu à

un point tel que la bourgeoisie, par la plume de Rémy-Roure dans « Le Monde », s'en émeut, après avoir dû reconnaître le bien fondé des revendications.

Nous n'entrerons pas dans le détail des revendications. Sans doute sont-elles en partie justifiées. Nous ne prétendons pas davantage que les grèves n'ont pas un caractère professionnel, bien qu'elles affectent des services publics. Il ne faut pas oublier que tous les syndicats : cégétistes, Force ouvrière, chrétiens, autonomes, avec cependant quelques réticences en ce qui concerne ces derniers, ont été à l'origine du mouvement.

Mais qu'ont tenté les pouvoirs publics pour hâter l'adaptation indispensable des salaires et des

prix? A force d'ajournements et d'impuissance nous nous trouvons devant le désordre social et le désordre politique. Le gouvernement hésite, tergiverse, ne sait comment assurer l'ordre public, qui consiste en l'espèce dans le fonctionnement des services indispensables à la collectivité. L'Assemblée se préoccupe de prolonger une existence de plus en plus lamentable. Il lui faudrait tout de même songer qu'un simple acte de contrition au moment dernier ne suffit pas en politique pour assurer son salut.

Quant au « Rassemblement » du 23-3-51, torchon du fascisme gaulliste, il ne se pose même pas de problème. Il y a des grèves? Interdisons-les!!!

La grève des transports publics de la région parisienne (métro et autobus), si pénible pour tous les travailleurs, nous montre une fois de plus quel intérêt, à la fois politique et économique, il y aurait à ce que la grève disparût.

La reconnaissance juridique de la grève (surtout de la grève d'un service public indispensable à la communauté) est un témoignage de l'impuissance de l'Etat.

Aussi contre un tel programme d'esclavage collectif, la classe ouvrière doit également s'unir afin de détruire à jamais le fascisme renaissant. De cette lutte le peuple espagnol vient de nous en montrer la voie et la possibilité lors de sa magni-

fique grève de Barcelone, grève dont le « Libertaire » du 23-3-51 tire cette juste leçon :

Mais le combat que livre pour son émancipation le peuple espagnol n'est qu'un aspect du combat international que les peuples doivent mener, aux côtés de leurs minorités révolutionnaires, pour leur propre émancipation.

C'est aussi l'avis de l'« Unité », organe des comités pour la démocratie et l'unité syndicales :

Le soulèvement des ouvriers espagnols, rejoignant la lutte sociale que l'impérialisme connaît dans ses propres pays, entrave les visées bellicistes. La menace du bras nu des travailleurs a été mille fois plus efficace que la Colombe de Picasso.

Nul doute que cette démonstration héroïque des travailleurs espagnols agisse comme un stimulant pour tous les exploités, et en particulier pour les ouvriers français qui s'inspireront de leurs camarades espagnols pour briser tous les obstacles qui barrent leur route vers leur émancipation.

J. SAUVAL.